

Ouvrir une nouvelle voie : comment la Valaisanne devint citoyenne

Autor(en): **Paccolat, Denise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ouvrir une nouvelle voie

Comment la Valaisanne devint citoyenne

Le mouvement féministe en Valais est né bien avant la création à Sion d'une association cantonale.

En 1928 déjà, à Martigny, nous avons été quelques-unes à former un noyau d'adhérentes à ce mouvement. Mais cette sorte de phase préparatoire devait mettre bien des années à s'épanouir dans les dimensions rêvées.

La mobilisation de guerre 1939-45, chargent les femmes de tant de responsabilités sociales et matérielles abandonnées obligatoirement par les hommes sous les armes, prépare le terrain pour le futur bouleversement.

Plus tard, la construction des grands barrages alpestres, le tourisme, le cinéma, forcent l'entrée des vallées montagnardes. Ils élargissent brusquement l'ouverture vers le monde des idées, les modes de penser, de se vêtir. Petite révolution dont l'action rafraîchissante, un peu rapide, heurte les amoureux inconditionnels des traditions, désespère même certains poètes authentiques, pour qui les harmonies littéraires doivent obligatoirement se draper dans le tragique de nos paysages, quitte à contraindre, ceux qui en font partie, au travail harassant et aux privations.

Après la sévère défaite fédérale de 1959, pour demeurer dans la chronique strictement fédérale, l'événement des événements c'est la consultation populaire du 12 avril 1970.

Durant les années qui l'ont précédée, nous avons déjà des amis sincères. Mais ils nous assuraient, en faisant allusion à nos espoirs, que « le fruit n'était pas mûr » et que la plus sage tactique était l'attente. Alors nous attendions, sans nous confiner dans l'immobilisme.

Or subitement, un député plus audacieux que les autres, a le courage de présenter, au menu de notre Haute Assemblée, le « fameux fruit » qui n'en finissait pas de se parfaire. Et alors, ô miracle, on le trouve bon. On le déguste à palais que veux-tu. On en prend et en reprend, vantant, dans le langage le plus approprié, sa saveur et sa parfaite maturité. Passé l'important barrage du Parlement cantonal, il ne reste plus qu'à solliciter l'approbation du peuple. Ce dernier allait-il se montrer moins enthousiaste, moins fin connaisseur que ses pairs ?

Quant à nous, les principales intéressés, nous étions priées, fort euphoniement, de nous tenir un peu en dehors de la mêlée. Position assez confortable, car le spectacle était attrayant. Personnellement, je n'aurais pas cédé mon strapontin pour un empire !

Dans le débat qu'institue la presse, selon ses convictions, on appelle à la rescousse saint Paul, certaines encycliques papales, de vétustes philosophes misogynes. La lutte se déroule cependant sans morts ni blessés. Elle est même courtoise. Mais le bon peuple appelé à faire son choix, un brin persifleur, de moins en moins docile aux mots d'ordre, coutumier de voter à sa tête, c'est-à-dire avec « la tête à lui », selon une savoureuse expression du terroir, quel sera son verdict ? On soupire. On tremble. Puis victoire, le choix est bon. Un oui massif aux femmes tombe dans les urnes.

Le clergé, tous les partis politiques, quelques-uns ménagers de leurs arrières, s'étaient rendus très tôt aux impératifs de l'actualité. Les plus rétifs donnaient ainsi raison au mot de Victor Hugo : « Tel manque à la moisson qu'on retrouve aux vendanges. » D'enragés réticents avaient même troqué leurs lourds

sabots contre les chaussons de la danseuse, dessinant sur le ring oratoire d'aériens ballets. Nous, nous regardions. Nous faisons l'apprentissage d'une science qui, soit-disant, nous manquait : celle du combat politique.

Enfin, debout comme un seul homme, notre canton est le septième sur vingt-deux à ouvrir aux requérantes les portes hermétiques des salles de vote.

Maintenant nous avons une conseillère nationale qui remplit fort bien sa mission à Berne. Nous avons des femmes un peu partout dans les conseils communaux, conseils généraux, dans les commissions scolaires, les chambres pupillaires, etc.

Nous sommes un peuple turbulent, c'est l'empreinte de notre soleil et de notre terre. Si parfois quelques-uns d'entre nous se signalent, comme il arrive ailleurs, par des écarts malheureux, nous sommes quand même là avec notre Rhône, nos montagnes, nos vignes, nos vergers, et le grand nombre de nos citoyennes et citoyens sont des gens fins, racés, courageux, francs et de bon contact.

Pour conclure, je m'accorderai le gracieux plaisir de prétendre que, dans la Confédération, notre peuple apporte, à la très grave madame Helvétia, un certain charme fûté, qui lui sied fort bien, ma foi.

Denise Paccolat

La femme valaisanne et la vie politique

« Je n'ai pas été voter, mais ma femme y est allée. »

Cette réflexion, je l'ai entendue dans la bouche d'un citoyen de ma commune au soir du vote historique sur le Jura. Elle me semble illustrer l'état d'esprit d'un certain nombre de Valaisans. Il y a dix ans, nos hommes, habitués à causer politique au coin des tables, estimaient que les femmes ne seraient jamais capables de voter. Aujourd'hui, celui qui a peur de s'affirmer sur une question délicate ou a la paresse de se déplacer jusqu'au bureau de vote, pense avoir accompli ses devoirs de citoyens puisque son épouse a été voter. Il s'en remet à sa femme comme pour les affaires du ménage. Vous entendrez des hommes dire que les femmes ne connaissent rien aux finances, même si ce sont elles qui, dans beaucoup de foyers, tiennent le budget familial, remplissent les bulletins de versements, s'occupent des assurances...

Le Valaisan, il faut le reconnaître, a une fierté masculine très latine et méditerranéenne. Il n'aime pas voir une femme à

Über dem Rhonetal
Schwebt leichter Nebel

Du bist schön, Wallis!
Mit weit offenen Augen
Muss man dich sehen.
Zuflucht bist du gar vielen;
Heimat ward mir Brig in dir.

Marina Steiner-Ferrarini